

Ne serait-il pas dans une grande mesure la consécration officielle, la mise en pratique de théories que nous avons combattues dans le passé, la sanction d'un état de choses auquel nous pouvions nous habituer graduellement, mais qui aurait provoqué notre indignation il n'y a pas un quart de siècle? L'importance de l'enjeu donne à ces questions un caractère angoissant. Nous nous devons donc de les aborder de front. Il est toujours salutaire pour une minorité de voir clair dans le jeu de ses adversaires. C'est d'autant plus opportun dans le cas présent que le nouveau programme n'est qu'à l'essai. Et d'ailleurs dans quelle position serions-nous plus tard pour protester et réclamer, puisque l'on ne manquerait pas d'interpréter contre nous notre silence et certaines appréciations par trop optimistes et trop superficielles de l'aspect moral du "School Curriculum and Teachers' Guide"?

Commençons par rappeler certains traits de l'ancien programme.

La morale de l'ancien programme

L'ancien programme était loin d'être un chef-d'oeuvre du genre. Par rapport à la morale, on peut, ce semble, résumer ses caractéristiques par les traits suivants:

1. — On pouvait lui reprocher des lacunes immenses. Il passait sous silence à peu près tout ce qui en éducation se rattache à l'ordre surnaturel. En lui rien d'explicite sur ce qui, aux yeux des protestants aussi bien que des catholiques, est la base même de toute vie morale, rien de clair sur les vertus théologales de foi, d'espérance et de charité. Pas une allusion ni directe, ni indirecte à la nécessité de la grâce et de la prière pour faire le bien et éviter le mal. Pas un mot sur l'importance d'une formation religieuse intellectuelle en rapport avec le degré de connaissances profanes. La personne adorable de Notre-Seigneur était reléguée dans une ombre complète.

2. — Là où il sortait de son mutisme, l'ancien programme excellait en morale à demeurer dans le vague. A chaque grade il consacrait un chapitre intitulé "Manners and Morals". Aucune définition n'indiquait en quel sens il fallait prendre ces paroles. Il faisait usage d'un grand nombre de termes moraux. Il suggérerait quelques applications pratiques. Et c'était tout. Fallait-il entendre ces termes dans le sens chrétien? Tout ce qu'il y avait en eux d'incomplet, d'indéfini, fallait-il le compléter et le préciser dans le sens des doctrines professées aux écoles normales? En d'autres termes, fallait-il rejeter toute interprétation catholique pour abonder dans le sens des doctrines rationalistes, positivistes, matérialistes et athées? Il est vrai que c'eût été bien naturel, puisque ces doctrines avaient le haut du pavé et tous les honneurs chez les salariés de l'Etat chargés de former notre